

PERSONA DE MIMO. CLINIQUE DE L'IMPOSTEUR.

Gaëlle LEGO

« Il trouve le moyen de rester l'homme invisible, au centre de l'attention de tous ». (P.L. Assoum, *L'imposture dans le siècle*, 2010)

« Le matin du samedi 9 janvier 1993, pendant que Jean-Claude Romand tuait sa femme et ses enfants, j'assistais avec les miens à une réunion pédagogique à l'école de Gabriel, notre fils aîné. Il avait cinq ans, l'âge d'Antoine Romand. Nous sommes allés ensuite déjeuner chez mes parents et Romand chez les siens, qu'il a tués après le repas (...) » ainsi s'ouvre le livre d'Emmanuel Carrère sur l'affaire Romand.¹ L'enquête ultérieure a révélée qu'il n'était pas médecin comme il le prétendait depuis 18 ans. Il ne figurait dans aucun annuaire officiel, et ne travaillait pas non plus à l'OMS.² Derrière ce monstrueux mensonge, se cache une personnalité fragile et instable. Au moment où cette supercherie, savamment construite au fil des ans, semblait prête à être découverte il a préféré tuer, au cours d'une minutieuse préparation, sa famille plutôt de supporter leur regard.

Lorsque Emmanuel Carrère a commencé son récit sur le tragique destin des Romand, il était tenaillé par ce désir d'en savoir plus sur ce personnage qui passait son temps sur des parkings d'autoroute ou dans les forêts du Jura. Que se passait-il dans sa tête durant ces interminables journées qu'il était supposé passer au bureau?

Je souhaiterai, ici, éclaircir la psychopathologie de ce type de sujet. Comment a-t-il pu donner le change pendant toutes ces années? La fiction produite par Romand est-elle l'équivalent de ce que Freud appelait « Le roman familial des névrosés »? Qu'en est-il de l'« imposture de structure » spécifique à tout être parlant?

D'autre part, certains affirment que notre époque normative et procédurière favorise l'éclosion des imposteurs de grande envergure.³ Qu'en est-il de la fin des méta-récits d'aujourd'hui?

I- L'HOMME INVISIBLE OU L'ART DU SEMBLANT

a) L'« imposture de structure »

L'imposteur est celui qui « en impose aux autres en empruntant une personnalité et de faux titres ». Il possède cette facilité à endosser de multiples « personnalités » en fonction des circonstances. La tromperie qu'il établit fonctionne à partir de l'*imposition du semblant*.

A partir de l'analyse des « rêves d'examens », Freud signifie qu'il existe des « rêves de réassurance » chez tout être humain.⁴ La possession d'un titre ne s'accompagne pas forcément du sentiment d'être autorisé à le posséder. Dès lors que le sujet entre dans le langage, lui manque cette garantie. Il se doit de la ré-établir à chaque fois. Il y a, donc, une *disjonction* entre ce que le sujet dit de lui, et ce qu'il est. C'est l'empreinte du *langage* (du symbolique) qui fait que l'être parlant est un imposteur de structure. Le style hystérique se signale par la mise en scène, et le goût de la fabulation. Le sentiment de culpabilité tenaille l'obsessionnel car il ne se croit jamais autorisé à occuper la fonction, et la place qu'il s'est faite. Cette logique de « l'auto-reproche » permanente fait de son existence une entreprise basée sur l'imposture. Le psychotique, par son délire, s'invente une autre filiation tandis que le pervers révèle son goût pour la tromperie par le fétiche, la manipulation et le clivage.

Il existe une « imposture » de structure qui est le fait du langage, et une imposture dite « pathologique » qu'il ne faut pas confondre. L'étude du cas Romand nous permettra de faire connaissance avec cette dernière. Au-delà de la fascination que la rencontre avec un imposteur peut produire, nous tenterons d'analyser ce qui, du sujet oriente son rapport au réel et à la vérité.

1 E. Carrère « *L'Adversaire* », folio, P.O.L., 2000.

2 O.M.S. = Organisation Mondiale de la Santé.

3 R. Gori, « *La fabrique des imposteurs* », Les Liens qui Libèrent, 2013.

4 S. Freud, « *L'interprétation des rêves* », puf, Paris, 1967, pp238-240.

L'usurpateur démontre que « La vérité a structure de fiction ».

b) Le fils de l'homme invisible

Le récit que fait François Berléand sur la production d'une nouvelle filiation nous éclaire sur le statut de la vérité subjective. Enfant, il se pensait comme le fils de l'homme invisible. Tout avait été essayé pour le déloger de cette position mais sans résultat. Cette croyance avait pour point d'ancrage la parole de son père : « Tu es le fils de l'homme invisible! ». Freud évoque la fonction de cette reconstruction chez l'être humain comme une défense face au réel de la filiation, de l'origine, de la mort... Le « roman familial du névrosé » vient voiler, par une historisation, le traumatisme de la naissance et de la filiation.

Seule la confrontation à la réalité, chez Berléand, a permis de faire chuter la croyance.⁵

c) Le « faire croire » social

L'imposteur exerce son art avec *brillo*. Le plus célèbre est probablement Demara qui devient tour à tour moine, soldat, marin, chef de police, psychiatre, professeur de psychologie, chirurgien, pasteur et gardien de prison changeant à chaque fois de nom.⁶ L'imposteur est volontiers manipulateur, séducteur et tient « le haut de l'affiche ». *Il sait tout*, impose sa fiction comme réelle. Son talent pour se fondre dans l'attente de l'autre fait de sa tromperie une vérité, de sorte qu'« il forme un système avec ses dupes ».⁷ Là, réside le savoir de l'imposteur.

Il n'habite son monde qu'à travers le jeu des images, des identifications; imposteur de sa propre parole, imposteur des personnages qu'il met en scène au gré des circonstances l'usurpateur n'a pas de direction tracée, ni orientée par son désir. La rencontre avec un tel personnage peut provoquer un sentiment d'étrangeté « lorsque l'autre, l'*alter ego*, le contemporain, se fait partenaire de l'imposture en adhérant à la *persona* (au masque) qui lui est présentée, en croyant, bien plus que le sujet lui-même, aux figures identificatoires dont se pare ce dernier ».⁸

En bref, « Si tout petit oedipe passe par ce moment de romantisation familiale, a de la graine d'imposteur celui qui l'impose à son monde social (...) **L'imposture est une modalité de socialisation du fantasme** ».⁹ Ce qui fait de Berléand un « conteur » mais pas un imposteur.

II- ROMAND, MEDECIN

a) L'histoire

Jean-Claude Romand est issu d'une famille jurassienne. C'est un véritable clan. Le père a été prisonnier dans un stalag pendant la guerre. Il a, ensuite, travaillé dans la société forestière paternelle. Sa mère est une femme fébrile et malade qui n'a pu avoir qu'un seul fils. Par deux fois, elle frôle la mort de trop près et son fils apprend très vite à éviter certains sujets douloureux. Des monstres circulent. Pourtant, le maître mot chez les Romand c'est de ne jamais mentir, d'être « franc comme l'or ». Le père est rigide, respecté dans son travail et impassible. Jean-Claude Romand s'efforce de l'imiter et de faire en sorte de ne jamais montrer ses émotions.

Enfant, Romand s'intéresse avidement à la lecture, et est un bon élève. Trop sage, peut-être? diront certains de ses proches.

Sa famille le voulait forestier, il a fait des études de médecine. Admis à la « prépa » des Eaux et Forêts, il abandonne suite à un bizutage brutal. Romand ne dépassera pas la deuxième année de médecine mais donnera le change pendant toutes ces années. Il ne peut passer ses examens, et reste

5 F. Berléand, *La parenthèse inattendue*, le 13 mars 2013, émission de Frédéric Lopez.

6 Ferdinand Waldo Demara, 1921-1982. Décrit par H. Deutsch, en 1955, « L'imposteur : contribution à la psychologie du moi d'un type de psychopathe » dans *La psychanalyse des névroses*, Payot, Paris, 1963, p278. Voir aussi K. Abraham (1925) « Histoire d'un chevalier d'industrie », dans *L'identification. L'autre, c'est moi*, Tchou, 1978, pp221-260. Mais aussi P. Greenacre « Les imposteurs », *op cit*, pp267-286.

7 P.L. Assoum, « L'imposture héroïque. L'art du semblant », dans *L'imposture dans le siècle*, Cliniques méditerranéennes, n°81, érès, 2010, p12.

8 A. Abelhauser « Exorde », *op cit*, p6.

9 P.L. Assoum, *op cit*, p15 (souligné par moi).

reclus dans son studio dans un état de grande torpeur. Ce n'est qu'avec l'aide d'un ami qu'il pourra rejoindre la vie. C'est à partir de là que débute, pour lui, son imposture.

b) Le passage à l'acte

.....Son imposture concerne ses études (il dit avoir eu ses examens chaque année), mais aussi sa santé car il s'invente atteint d'un cancer, état qui lui servira aussi plus tard à rationaliser ses nombreux états dépressifs. Il dit travailler à l'OMS et à l'INSERM et met en acte ses fictions en rapportant tous les ans des cadeaux « offerts » par ses patrons. Il met en scène, dans ses récits, des personnages célèbres et grands spécialistes de la médecine qu'il lui arrive de rencontrer régulièrement. Au moment, où une faille semble s'infiltrer dans ce solide montage, il devient soucieux, agité et de plus en plus confus. Ces signes cliniques sont-ils les indices annonciateurs du passage à l'acte à venir?

Le 9 janvier 93, Romand met le feu à sa maison après avoir tuer sa femme, et ses deux enfants. A l'arrivée des pompiers, il absorbe des médicaments en grande quantité et tombe dans un état comateux. Avec la police, il commence par nier les faits et parle d'un homme en noir qui les aurait agressés et avec lequel il aurait dû se battre.

c) Romand, le criminel repentit

Outre les homicides perpétrés par Romand, il est aussi accusé d'escroquerie financière.¹⁰ Pendant le procès, Romand reste impassible devant l'évocation des faits mais va, à plusieurs reprises, s'effondrer lorsque la juge évoque la place de confident que les chiens de la famille tenaient, pour lui. Il est décrit comme « un robot privé de toute capacité de ressentir, mais programmé pour analyser des stimuli extérieurs et y ajuster ses réactions ». En effet, « habitué à fonctionner selon le programme « docteur Romand », il lui fallu un temps d'adaptation pour établir un nouveau programme, « Romand l'assassin », et apprendre à le faire tourner ».¹¹

Cette idée de la rédemption, de demander pardon aux familles des victimes, Romand va la construire petit à petit lors de son incarcération... Il semblerait que la visite d'un aumônier ait eu une importance capitale dans sa soudaine dévotion.

« Le côté social était faux mais le côté affectif était vrai », argumente Romand qui dit avoir été un « vrai » mari et aimer ses enfants.¹²

III- NARCISSISME ET « FAUX SELF »

a) Une pathologie du « moi »

Une des conséquences majeures de la carence du « moi » est la propension, du sujet, à se laisser capturer par une variété images spéculaires. Il s'agit d'un trouble de l'identité. Winnicott parlait de « faux self », en 1960. Cette carapace évite, au sujet, l'effondrement face au vide interne de sa structure : « bien plus que la dépersonnalisation, ce sont les phénomènes de transitivisme, situés sur l'axe a-a', qui, chez beaucoup de psychotiques, s'avèrent au centre de la clinique des défaillances et des efforts de compensation du moi ».¹³

Les « personnalités comme si » décrites par Hélène Deutsch, en 1934, présentent des sujets capables d'incarner une forme de « normalité complète » grâce à des capacités d'imitations hors du commun.¹⁴ Calligaris évoque le cas d'un patient sans direction aucune mais capable de se fondre totalement dans son environnement et de s'adapter entièrement à ses interlocuteurs. A titre d'exemple, il était combattant au Vietman, Hippy en Inde, avant de s'insérer aisément dans la grande

10 De plusieurs membres de sa famille, et d'amis. Il n'avait aucune culpabilité à prendre appui sur la souffrance des protagonistes, comme par exemple, lorsqu'il invita sa belle famille (tante de sa femme) à acheter des médicaments miraculeux pour soigner le cancer de son mari en fin de vie.

11 E. Carrère, *op cit*, p181.

12 E. Carrère, *op cit*, p90.

13 J.Cl. Maleval, « Eléments pour une appréhension clinique de la psychose ordinaire », *Séminaire de la Découverte Freudienne*, 18-19 janvier 2003, p39.

14 H. Deutch (1942) « Divers troubles affectifs et leurs rapports avec la schizophrénie », *op cit*, p225.

bourgeoisie. Puis, il devient braqueur de banque. Le psychiatre pointe, ici, *l'errance* de ce patient pour qui toutes les orientations sont équivalentes.¹⁵ La multiplication des identifications, le branchement sur un proche, sur un groupe religieux ou sur un idéal peuvent parvenir à stabiliser un sujet psychotique.

b) Phénomènes élémentaires

Rien de tout cela ne semble présent chez Romand. Au contraire, Romand semble s'être fixé dans son personnage. Toute identification ne s'équivaut pas. Il semblait destiné aux Eaux et Forêt et l'hypothèse selon laquelle il entre en médecine pour se rapprocher de sa cousine n'est pas si inconcevable que ça : « Le branchement sur une image de l'autre qui reflète celle du sujet s'avère aussi nécessaire à l'imposteur qu'au fonctionnement « comme si ». Toutefois, dans le premier cas, l'autre est passif, il n'est convoqué que pour confirmer un moi idéal exalté, dans le second, la dynamique semble venir de l'autre, sur les idéaux duquel le sujet se repère ».¹⁶

Romand n'a jamais présenté d'hallucinations, ni de délire. Était-il fou? Irresponsable?

Il évoque juste quelques moments de confusion mentale. Par exemple, en sortant du coma après « l'accident », et au moment de sa deuxième année de médecine où il raconte à ses pairs qu'il a été kidnappé et agressé par des inconnus. Cet « événement » intervient après que Florence l'ait quitté.

c) Enigme et position d'extériorité

Au procès, la Présidente du tribunal fini par lui poser la question que tout le monde se pose : « Mais, enfin, pourquoi? ». La réponse de l'accusé est significative de sa position subjective dans le monde : il hausse les épaules, et commente « Je me suis posé cette question tous les jours pendant vingt ans. Je n'ai pas de réponse. C'est une énigme. Pour moi aussi ».¹⁷

La structure psychotique ne se déduit ni d'une symptomatologie bruyante tels que les délires ou les hallucinations, ni des phénomènes de « déclenchement ». Il faut autre chose, parfois.

Face à l'absence de la métaphore oedipienne, le sujet se doit d'inventer une autre solution pour parvenir à entrer dans du lien social. C'est par le jeu d'une identification moïque, que Romand arrive à compenser le vide interne, le manque de repérage de la loi, et arrive à « s'orienter » dans sa vie.

Cette position d'extériorité de l'inconscient est spécifique de la psychose.

IV- LE ROMAN(D) DE L'IMPOSTURE

a) La persona

Il faut trois conditions pour que l'identification imaginaire fonctionne dans l'imposture : l'identification doit être suffisamment solide pour combler l'égo défaillant du sujet, elle doit répondre aux idéaux attendus par l'Autre¹⁸, et elle nécessite un public.

Contrairement, aux « personnalités comme si », dont les identifications sont labiles, Romand se fixe sur un personnage qui lui servira d'Habitat; il s'installe dans le personnage qu'il a créé. Il y a un avant, avec le personnage de « Romand, médecin », et un après avec « Romand le grand criminel qui s'est repenti en rencontrant dieu ». L'étonnante facilité avec laquelle il peut reconstruire du récit quelques jours après sa sortie du coma est en miroir avec la faille intrinsèque qui l'anime intérieurement : « Romand « épouse » la *persona* qu'il construit et l'adopte, littéralement, comme s'il pensait pouvoir s'en faire ainsi noyau, consistance de l'être - « personnalité vraie », diraient certains ».¹⁹

Le public est nécessaire pour permettre un ancrage. Romand fait une grande « dépression », en première année, suite à sa rupture amoureuse. Il ne se présente pas à l'examen final, et ne se présentera jamais aux examens suivants. Pourtant, le crédit qu'il offre à ses proches fait que ceux-ci

15 C. Calligaris, « Pour une clinique différentielle des psychoses », Point hors ligne, 1991, pp10-15.

16 J. Cl. Maleval, *op cit*, p49.

17 E. Carrère, *op cit*, pp77-78.

18 Dans un premier temps, Romand répond aux attendus parentaux. Il sera un enfant studieux, un étudiant brillant.

Dans un second temps, il se colle à l'idéal du « médecin » cherché par sa femme, Florence.

19 L. Kessaci « Le « Romand » de l'imposture », *L'imposture dans le siècle*, *op cit*, p42.

ne perçoivent pas les escroqueries et, durant ses études, ses pairs ne remarqueront pas qu'il s'absente de certains « Travaux Dirigés »... Il a été inscrit en troisième année pendant 20 ans.

b) Le regard

Le regard est important dans l'organisation psychique de Romand; c'est parce qu'il croise le regard de sa maîtresse, alors qu'il tente de l'étrangler, qu'elle réchappe de la mort. C'est aussi le regard que les siens pourraient avoir sur son être qui le précipite dans une fin tragique. Romand n'a jamais eu la volonté de se suicider. Sinon pourquoi, ne pas en finir avec lui-même et laisser vivre sa famille? Parce qu'il sait qu'il survivra, et ...qu'il y aura « un après ».

Ce dont il essaye de témoigner c'est que cette image est nécessaire à préserver plus que tout. Elle est vitale « non pas seulement à sa vie mais à son être même ».²⁰ Il donne consistance à son personnage qu'il lui faut à tout prix protéger, quitte à éliminer les siens.

c) Clinique de la psychose ordinaire

Lacan définit la psychose comme une structure non régulée par le signifiant primordial, le signifiant de la loi. De sorte, que ce sujet doit en passer par un *appareillage extérieur* pour se constituer un mode de suppléance. Il existe des psychoses déclenchées et des psychoses « non déclenchées » que Jacques-Alain Miller appellera, dès 1998, « psychoses ordinaires ».²¹ Il s'appuie sur le dernier enseignement de Lacan pour ancrer sa théorie; la forclusion du Nom-Du-Père n'empêche pas au sujet de suppléer à ce « défaut » de l'oedipe. Lacan parlera de la pluralisation des Noms-Du-Père : le sujet psychotique peut élire un autre signifiant « père » à la place du signifiant paternel manquant. Cela peut être n'importe quel signifiant mais à la condition qu'il puisse indexer la jouissance du sujet. Le principe « du nommer à » contribue à stabiliser un sujet dans la mesure où celui-ci est assimilé à une fonction sociale, politique, hiérarchique. Mais cela peut tout aussi bien être le jeu d'identifications imaginaires ou l'accrochage aux idéaux de l'Autre.

Notre époque post-moderne est dite l'époque de la « psychose ordinaire » dans ce qu'elle appelle à la tromperie. Roland Gori, dans *La fabrique de l'imposture*, stipule que notre société normative appelle à l'art de l'illusion, aux faux semblants lorsqu'elle porte crédit aux instruments de gestion et des procédures plutôt qu'à l'authenticité et à la vérité. La mode du *storytelling* au détriment des grands récits emporte, avec elle, les fondements de la parole, d'une « parole vraie ».

CONCLUSION : Persona de mimo

L'imposture n'est pas une entité clinique à part entière. L'étude de ce type de « personnalité » est rare dans les ouvrages analytiques. Par contre, en littérature, les écrivains regorgent d'une fascination pour ce personnage; *Doct. Jekyll et Mister Hyde* de Stevenson en 1886, ou *Le Tartuffe* de Molière. Plus près de nous Amélie Nothomb, dans son roman *Le fait du Prince*, met en scène Olaf Sildur un personnage factice monté de toute pièce qui se colle au jeu des identifications rencontrées, empruntant la vie d'un autre.

Ce personnage de l'imposteur a été identifié par Deutsch et Greenacre, dans les années 50 : elles y décrivent un individu capable de changer de rôle en fonction des circonstances. Le tour de passe est si bien huilé que l'homme peut largement tromper son monde.

Imposteur de sa propre parole, imposteur du personnage et des identifications qu'il est en train de se composer au vu des situations, imposteur dans l'orientation que prend sa propre vie, celui-ci fait tourner les masques endossant multiples personnalités. La *persona*, est un terme qui désigne le masque de théâtre d'un comédien. C'est cette facilité de branchement sur un idéal du moi (ou un moi idéal) qui en fait un personnage séduisant, fascinant pour le spectateur. Et, *persona de mimo* désigne le jeu d'un acteur aguerri.

Cependant, derrière cette « brillance », se cache un individu hermétique et pathologique. Cette

20 L. Kessaci, *op cit*, p37.

21 J.A. Miller, « Effet retour sur la psychose ordinaire », dans *Retour sur la psychose ordinaire*, Quarto, n° 94-95, janvier 2009.

réelle béance du symbolique, cette pathologie du « moi » nous oriente vers une structure psychotique. A l'instar de Jean-Claude Romand, ces sujets se fabriquent une « coquille », une suppléance au travers du jeu des identifications primaires.

Cependant, une « psychose ordinaire » n'est jamais à l'abri d'un débranchement, d'une décompensation, ou d'un passage à l'acte. Dans le cas de Romand, c'est le risque d'être découvert et le regard de l'Autre posé sur sa *persona* qui sont à l'origine du crime familial dont l'actualité s'est fait le relais en 1993.

publié, le 29/11/2013
sur psychasoc.com